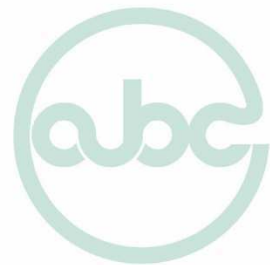


Collège au théâtre  
Saison 2019 | 2020  
Fiche pédagogique n°4

Association  
Bourguignonne  
Culturelle  
Scène pluridisciplinaire



**19  
20**



**Ma langue maternelle  
va mourir  
( et j'ai du mal à vous parler d'amour )**

Informations pratiques :

***Ma langue maternelle va mourir  
( et j'ai du mal à vous parler d'amour )***

Mardi 10 décembre, à 20H, à la bibliothèque municipale de Quetigny

Mercredi 11 décembre, à 16H, à la médiathèque Champollion

**Jeudi 12 décembre, à 19H, à la Maison-Phare**

Durée : 1H10

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation – Collecte de langues maternelles avec radio Dijon Campus avant et après la représentation.

[www.abcdijon.org](http://www.abcdijon.org)

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Dictionnaire de patois poitevin pour le jeu du dictionnaire :  
<http://chemindepapier.blogspot.com/2016/04/dictionnaire-de-patois-poitevin.html#noteD>

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



# ***Ma langue maternelle va mourir (et j'ai du mal à vous parler d'amour)***

## **Travail en amont**

---

### **1. Un conteur, Yannick Jaulin**

#### **1.1. Découvrir l'univers de Yannick Jaulin**

> Lis la biographie de Yannick Jaulin.

#### **Biographie**

Yannick Jaulin est né le 30 juillet 1958 à Aubigny, en Vendée. Fils d'agriculteurs, rural dans l'âme, le poitevin est sa langue maternelle. Il découvre le français en arrivant à l'école. Il en fait une de ses principales sources d'inspiration. En 1982, il joue avec un groupe de rock qui chante en patois poitevin – *le parlanjhe*.

À partir de 27 ans, Yanick Jaulin devient conteur après avoir, pendant plusieurs années, collecté des histoires et « la culture des gens de la vie » dans les villages de sa Vendée natale. Ses spectacles issus de ces collectages, s'inspirent des contes traditionnels auxquels il y ajoute sa connaissance du monde rural, du patois, de la poésie et de l'humour. En 1996 il crée sa compagnie *Le Beau Monde ?*

En perpétuelle expérimentation, Yannick Jaulin s'inscrit dans la création contemporaine en faisant naître des formes d'oralité et des dramaturgies qui appartiennent au conte mais aussi au théâtre contemporain – il a travaillé notamment en collaboration avec Wajdi Mouawad et Laurent Brethome - aux arts de la rue, à la conférence...

Yannick Jaulin réinvente les classiques du conte populaire en interrogeant l'actualité. Il aborde des thèmes universels comme la mort dans *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* ou les religions avec le spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller* en 2015.

> Avec l'un de tes camarades, vous allez incarner Yannick Jaulin et un journaliste. Votre interview comprendra au moins cinq questions.

Étape 1 : Avec ton camarade, listez les questions et les réponses qui seront le corps de votre interview.

.....  
.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Étape 2 : Avec ton camarade, regardez quelques minutes de cette interview de Yannick Jaulin, afin d’observer sa manière d’être, sa diction, sa posture... et de vous en inspirer.

<https://www.youtube.com/watch?v=BocLvjuoOq8>

Étape 3 : Jouez cette interview devant le reste de vos camarades.



**1.2. Un championnat de « tamenti » avec Yannick Jaulin**

> Pour Yannick Jaulin, le rapport à la langue et au territoire est primordial. Voici un exercice pour t’immerger dans le patois poitevin. Il s’agit d’un championnat de « tamenti », vieux jeu populaire issu des veillées, apprécié par le conteur.

### Dispositif :

Équipe 1	Équipe 2
2	3
4	5
6	7
8	9
10	11
12	13
14	15

### Descriptif :

Les équipes se posent des questions. Les questions ont un ordre et une prononciation particulière avec un accent poitevin.

Pour démarrer le jeu, le professeur-meneur dit « J'ai X pommes dans mon panier. »

Le chiffre nommé répond « T'as menti »

La personne lui répond en donnant un autre chiffre par exemple le « 9 ».

Réponse du numéro 9 : « combien tu en as ? »

Réponse de l'autre personne en donnant un chiffre.

### Exemple :

LE PROFESSEUR : J'ai trois pommes dans mon panier.

TROIS : T'as menti !

LE PROFESSEUR : Combien tu en as ?

TROIS : Huit

HUIT : T'as menti !

TROIS : Combien tu en as ?

HUIT : Treize

TREIZE : T'as menti !

HUIT : Combien tu as ?

TREIZE : Deux...

### Objectif :

Le but du jeu est d'éliminer l'équipe adverse. Pour pouvoir éliminer l'équipe adverse, l'équipe des pairs doit appeler l'équipe des impairs, et inversement. Quand une personne se trompe, elle perd une vie. Chaque personne a trois vies avant l'élimination.

Au bout de deux séries d'échanges on accélère le rythme. Le professeur-meneur doit se montrer intransigeant avec le rythme.

### Prononciation :

L'intérêt de l'exercice repose sur l'usage du patois poitevin.

- I è quatre poumes den mon poumãe (prononciation « poumin)

- T'as menti !

- Combé qu'o n'at ? (prononciation combien kena)

- Sept !

## 2. Genèse du spectacle

### 2.1. Entrer par le titre

> Que t'évoque le titre du spectacle : Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour ?

.....

.....

.....

.....

.....



#### Présentation du spectacle

Il parle, il conte, il chante, il discute, il disserte, il digresse... Depuis toujours Yannick Jaulin, le matamore du verbe et le fanfaron du bon mot, prend la parole pour le plus grand plaisir des spectateurs. Mais là, il y a danger ! Le bonhomme de Pougne-Hérison dans les Deux-Sèvres tremble pour sa langue maternelle, un patois poitevin voué à disparaître. Avec toute la malice et l'irrévérence qu'on lui connaît, Yannick Jaulin met des mots sur les siens, sur son héritage, sur les patois trop souvent méprisés, sur la résistance à l'uniformisation, sur la jouissance de s'exprimer dans une langue non aseptisée. En duo avec le musicien béarnais Alain Larribet qui nous charme avec ses instruments du monde, il nous offre le temps d'une conférence-concert un fabuleux voyage au cœur du « français qui lui tarabusque le haut du palais, lui ébouriffe les gencives » et au cœur de sa langue maternelle « patois pataud pour d'autres, qui le connecte à ses entrailles et qu'il salive avec délectation ».

## 2.2. Une collecte

> [Lis cet article qui revient notamment sur la genèse du spectacle.](#)

### Un bout de chemin avec Yannick Jaulin

En pleine préparation d'un spectacle sur les langues maternelles, Yannick Jaulin s'arrêtera, demain soir, au Bouche à oreille.

Camille FERRONNIÈRE

redac.parthenay@courrier-ouest.com

Depuis deux semaines, avec son équipe, Yannick Jaulin marche. Il est parti d'Aubigny (Vendée), son village natal, pour atteindre Pougne-Hérisson, son « village fatal. Fatal au sens de fatum, le destin, les fées », précise-t-il.

Passionné par la langue et actuellement en préparation d'un spectacle sur les langues maternelles en général, Yannick Jaulin est parti de cette idée que « ce pays-là, que j'aime particulièrement et qui va de l'océan à la Gâtine, finalement, est-ce que je le connais ? Et bien non ». Pour lui, nos routines font que l'on s'habitue à des endroits, sans chercher à les explorer pleinement. « Les pays qu'on aime le plus, c'est peut-être comme les gens au fond, une fois que la routine est installée, on ne prend plus le temps de les regarder », ajoute-t-il.

En marchant, Yannick Jaulin était bien décidé à rencontrer des gens, pour savoir s'ils parlent encore cette langue, le poltevin, commune aux Vendéens et Deux-Séviens, pour interroger le rapport qu'ils ont avec ça. Au fil du périple, le constat a été sans appel : « La Troisième République a éradiqué les patois. Et ça a été violent ». Le breton, le basque, ont été concernés, mais comme le poltevin est une langue d'oil, proche du français, « la dévalorisation a été encore plus dure. On a dit que ce n'était même pas une langue, mais une déformation du français. »

#### « Prendre conscience d'un petit bout de machin »

Dès lors, on a considéré que ceux qui parlent patois parlent mal. C'est cet héritage-là qui a été transmis. « Aujourd'hui, les pires ennemis de la langue sont ceux qui habitent ce territoire. Ils considèrent le patois comme étant une langue de gens arriérés, qui n'ont pas évolué ». Chemin faisant, accompagné d'un âne et d'un cheval, facilitateurs de rencontres, Yannick Jaulin discute avec une femme, qui lui dit : « Oul, la grand-mère parle patois, mais

avec son petit-fils, elle fait attention ». Un autre jour, il note les paroles d'un homme : « Dans la classe, les plus fins, ils sont devenus médecin. Moi, je n'étais pas fin, je parlais patois ».

Pour Yannick Jaulin, « toutes ces rencontres ont, finalement, amené de l'eau à mon moulin. Et toutes contribueront au spectacle tel qu'il sera dans sa forme finale ». Puisque tous ces gens vivent avec, en somme, la honte pour héritage, ils ne peuvent pas avoir envie de revendiquer un pays. « Donc l'idée qu'un gars comme moi puisse utiliser le patois pour tenter de toucher les gens et d'avoir un langage universel, ce n'est pas pensable ».

Et pourtant, c'est tout le défi de ce nouveau spectacle, « Ma Langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour ». Mais pas question de folklore. Ces derniers jours, Yannick Jaulin a échangé avec un autre homme, qui lui a dit : « C'est de la tradition, il faut le conserver ». Erreur ! C'est précisément ce que l'artiste combat. « Ce qui m'intéresse, c'est d'utiliser la langue aujourd'hui, de préserver un vocabulaire parce que derrière des mots qui disparaissent, il n'y a pas qu'une signification. Derrière une langue, il y a une vision du monde, une culture et ça, je trouve que ce sont des outils d'émancipation de l'humain ». Finalement, cette forme de collecte menée par Yannick Jaulin pendant deux semaines aura eu le mérite d'être « humblement, une expérience extraordinaire. Il suffit d'aller voir les gens pour se rendre compte qu'il existe encore des valeurs d'ouverture. Ils ont envie de parler, d'être écoutés, de transmettre ».

Le spectacle qui sera présenté demain, dans le cadre du Bouche à oreille, sera l'occasion de combler un peu le déficit à parler de soi en terre poltevine, décaler un peu le regard des gens, comme dit Yannick Jaulin, « leur faire prendre conscience d'un petit poil de machin ».

Vendredi 28 juillet, à 21 heures, au palais des congrès.  
Suivi de Voix Populière.  
Tarifs : 13 € à 16 €.  
Tél. 05 49 94 90 70  
ou [www.deboucheaoreille.org](http://www.deboucheaoreille.org)



> Souligne dans cet article tout ce qui fait référence à la première étape de création du spectacle.

> À la suite de cette première étape, quel a été le constat de Yannick Jaulin ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

### Collecte en amont et en aval

Cette idée de collecte est au cœur du spectacle et de sa création. Pour accompagner le spectacle Radio Dijon Campus effectuera d'ailleurs sept collectes « de langue » en amont du spectacle et trois collectes en aval. Un montage sera effectué à partir de ce travail. **Les élèves peuvent participer !**

### 2.3. Les enjeux du spectacle

> Lis cette note d'intention de Yannick Jaulin.

#### Note d'intention, de Yannick Jaulin

Parler, disserter, digresser sur la langue. Parler de l'histoire du français, de sa fabrication siècle après siècle. Parler de ma langue maternelle, de l'éradication des patois. De diglossie et de bilinguisme noble ou pas. D'avoir fait de l'humiliation la norme pour imposer le français. De notre monolinguisme si spécifique, de notre héritage de la révolution française qui fait des «autres» langues des outils de la contre révolution. Parler de ma fascination pour le français, cette langue sortie de sa gangue barbare pour devenir la langue mondiale, prenant la place du latin. Langue vernaculaire rabouée aux XVIe et XVIIe siècles. Une racine latine par ci, un suffixe grec par là : on lui greffe ces lettres de noblesse, lui invente des ancêtres antiques, une étymologie illustre. Le français des cours d'Europe, de la diplomatie mondiale. (...). Corsetée et liposucée par l'Académie française pour en retirer les scories populaires, l'héritage de Rabelais (...). Las, une langue mondiale chasse l'autre. Le français se noie dans l'anglais à tous les étages: on googelise, ou on twitte, ou on like. (...). Le français se soulève pour un «i» enlevé à oignon. On a la langue bien implantée, qui nous bat dans la poitrine. Et pourtant, elle se réinvente bien au-delà de ses gardiens de musée. Le français est jardiné et même retourné dans les jardins ouvriers de banlieues proches et carrément lointaines (celles du Québec ou de Kinshasa). Dans *Ce que parler veut dire*, Bourdieu disait à quel point la langue dominante, du pouvoir, légitime ou ostracise l'autre. Parler, c'est se soumettre au jugement - linguistique donc social - de l'autre. (...) Je continue à fouiller l'identité, mon identité. Il y a urgence pour moi à parler de langue, de langues maternelles. De ce qui reste de la mienne, comme outil poétique pour musser mes yeux dans les ailleurs du monde.



## 2.4. Deux spectacles

> Cette collecte et cette réflexion sur la langue ont donné naissance à deux spectacles. Lis ce qu'en dit Yannick Jaulin.

### Deux spectacles

Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs. Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée.

Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

« I t'aime ».

Dans ma langue le « I » veut dire je et nous.

Quand j'ai tenté de dire « I t'aime » à ma première amoureuse,

Elle m'a demandé : Qui ?

Alors depuis, je dis je t'aime et j'ai à chaque fois l'impression de jouer dans un film.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait faire prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission.

Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ; et puis celle de la langue pour causer d'amour, empêchée par des héritages, héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord.



> Puisque le premier spectacle s'intitule Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour et que le deuxième spectacle s'intitule Causer d'amour, cherche comment on dit « je t'aime » en :

- en créole : .....
- en breton : .....
- en picard : .....
- en catalan : .....
- en basque : .....
- en swahili : .....
- en langage des signes : .....

### **3. Jouons avec Jaulin pour le plaisir des mots**

> Pour Yannick Jaulin, le plaisir des mots, la richesse de la langue sont des éléments essentiels. Voici le « jeu du dictionnaire » pour t'amuser avec quelques mots de patois poitevin.

Ton professeur va te proposer un mot de patois que tu ne connais pas. Il aura noté au préalable la définition du mot sur un morceau de papier. Toi et tes camarades allez devoir inventer en cinq minutes une définition et la noter sur un papier. Au bout des cinq minutes, ton professeur ramassera toutes les propositions et les lira. Vous voterez alors pour la meilleure définition.

Mots à définir :

Déjaboter, verbe.

Cracasser, verbe.

Charquois, nom masculin.

Buffer, verbe.

Frenicloux, adjectif.

Gabot, nom masculin.

Goustre, nom masculin.

Imbédient, adjectif.

Jottrou, adjectif.

Matouiller, verbe.

Rancheau, nom masculin.

# ***Ma langue maternelle va mourir (et j'ai du mal à vous parler d'amour)***

## ***En aval du spectacle***

---

### **1. Retour sur le spectacle**

> Entoure le dessin qui correspond le plus à ton émotion après ce spectacle. Explique ton choix en quelques mots :

.....  
.....  
.....



> Le spectacle est présenté comme une « conférence-débat ». Qu'est-ce qui dans la scénographie vient confirmer cela ?

.....  
.....  
.....

### **2. Ma langue maternelle**

#### **2.1. Collecte**

> Sur les pages suivantes, tu trouveras huit courts exercices d'écriture autour de ton rapport à la langue. Ce travail servira de support à un travail de mise en jeu. N'hésite pas à développer tes idées.

♥ Mon mot préféré c'est ..... surtout quand il est prononcé.....  
.....



♥ Il y a une expression qui me fait toujours rire : .....



♥ Je me souviens du jour où ma grand-mère m'a dit .....



♥ Quand j'étais petit, mon surnom c'était .....



♥ Quand mes parents sont en colère, ils se mettent à crier : .....



♥ Quand j'étais petit, je disais toujours le mot « ..... » à la place de « ..... »



♥ Quand je suis avec mes amis, on s'appelle .....  
ou..... ou .....



♥ Ma comptine préférée commençait par .....

## 2.2. Mise en jeu

N.B. : A partir de l'exercice précédent, ton professeur a créé une pioche constituée de tes réponses, mais aussi de celles de tes camarades.

> Déambulations

Étape 1 : Déambule dans l'espace avec tous tes camarades. Fais attention à l'équilibre du plateau.

Étape 2 : Pioche un premier texte. Tout en déambulant, « musite » ton texte, c'est-à-dire lis-le-toi à voix basse.

Étape 3 : Pioche un deuxième texte. Lorsque tu croieras un camarade, chuchote-le-lui à l'oreille. Tu dois t'approprier ce texte comme s'il s'agissait de ta propre histoire. Il s'agit d'un premier travail d'adresse.

Étape 4 : Pioche un troisième texte. Poursuis ta déambulation. Quand tu te sentiras prêt, place-toi de façon à être vu et entendu par le reste du groupe. Attends d'avoir l'attention de tous (tes camarades se figeront) avant de leur adresser, à pleine voix, ton texte.

Étape 5 : Pour finir, pioche un quatrième texte. Reprends ta déambulation, cette fois en fond de scène. Lorsque tu te sentiras prêt, détache-toi du groupe et viens te placer à l'avant-scène. Fixe ton regard (ou sur un spectateur, ou sur un point à l'horizon), compte trois secondes dans ta tête avant de dire ton texte. Tes camarades se figeront en fond de scène.

